



AH LA BELLE BLEUE !

Du feu d'artifice au pétard mouillé

À quelques jours de la Fête Nationale et de ses couleurs pétaradantes, la situation est un peu explosive pour les salariés de France Télévisions, notamment ceux du réseau France 3 pour leurs départs en repos bien mérités.

La fumée blanche n'est pas sortie côté tutelle pour un nouveau Contrat d'Objectifs et de Moyens. Pour l'instant donc, le panier de pique-nique est toujours percé. Dans nos antennes, les économies n'attendent pas la manne. Des émissions sont supprimées sans préavis ainsi que deux fictions de la Fabrique pour Lyon et Marseille.

Alerte rouge pour Ile-de-France où le premier JT dans le nouveau studio s'est très mal passé. L'absence d'arbitrage sur l'occupation entre DoPom (le pôle Outre-mer à Paris) et IDF y est pour beaucoup ! Une panne a en plus affecté la diffusion. Résultat : une présentatrice en pleurs et une nouvelle souffrance pour les salariés et les élu.es fortement impliqués.es dans la résolution des problèmes. De quoi se (re)mettre en pétard !

Pour les documentalistes, c'est le gris du brouillard qui domine, alors qu'un peu partout dans le réseau régional, des postes ne sont pas remplacés, ou mis en attente sans réelle échéance, et que des dérogations ne sont plus accordées pour les CDD locaux. L'incertitude est totale sur leur avenir, et ceux qui restent, dans certaines régions, doivent accomplir aujourd'hui, avec moins d'effectifs, les mêmes missions qu'hier !

Noir c'est noir... comme la couleur des uniformes des agents de sécurité. Une large partie des antennes du réseau change d'entreprise d'accueil et de gardiennage. Prévenus par la rumeur puis par une simple communication, les salariés ne comprennent pas ! Ces prestataires sont les premiers qu'ils voient en arrivant le matin. Et, sauf erreur, ce changement, suite à un appel d'offres lancé en octobre 2025, n'a pas fait l'objet d'une information en CSE. C'est pourtant le sentiment de sécurité des salariés qui est concerné au premier chef.

Bleu, comme les bleus à l'âme qui déteignent sur les corps. Les arrêts maladies tombent : +15 % en 2025. À Besançon, ce sont les informaticiens qui se retrouvent au placard malgré les alertes depuis plusieurs années. À Nantes, c'est le service organisation qui est sans cesse réorganisé. Les procédures d'alerte se multiplient avec un même constat : la parole des salariés n'est plus entendue, voire niée, comme à Antibes, et c'est leur santé qui trinque.

Sur le réseau, comme un drapeau qui n'a plus rien à fêter, le moral est en berne.